

# Dominique Challot

On ne présente plus Dominique Challot. De ses débuts à la Pétanque Poitevine, où René Mathieu et Guy Marigliano l'ont lancé, jusqu'à la Boule Chauvinoise dont il est le trésorier, en passant par Montmidi, club de ses exploits avec Gérard Baudet et Yves Roly, et Saint-Martin avec Didier Cail, il s'est fait de nombreux amis sur tous les terrains de la région, quelques rares ennemis aussi, mais c'est bien la preuve que son talent, sa bonhomie, son « cirque » (la son niveau ce n'est plus de la chanson) et parfois ses coups de gueule ne peuvent laisser personne indifférent.

Certes, depuis quelque temps, il n'est plus le « cannibale » qu'il fut voici une quinzaine d'années car son travail dans l'administra-

tion des Finances le retient toute la semaine à Paris et il ne joue donc plus que le week-end.

Il n'a cependant rien perdu de sa verve et il reste toujours une attraction recherchée sur les concours, surtout lorsqu'il joue avec (ou contre) son cher président Guy Duquerroux.

Alors, puisque tout le monde connaît parfaitement le personnage, et plutôt que d'énumérer les résultats, les qualités et les défauts de celui qui reste pour nous le seul vrai artiste de nos terrains de boules, il nous a semblé plus intéressant de s'amuser à ce petit dialogue ci-dessous, sans grande prétention au demeurant.



## — Qu'est-ce qui t'attire tant à la pétanque ?

C'est d'abord pour passer le temps avec des copains, sans négliger pour autant l'esprit de compétition et le plaisir de gagner.

## — La pétanque, c'est du sport ?

Oui. Il faut être en forme physiquement mais surtout moralement car, nerveusement, c'est épaisant.

## — La pétanque est-elle malade de l'argent ?

Non, pas dans notre département malgré quelques parties d'intérêt sans enjeu considérable.

## — Alors pourquoi ne joue-t-on presque plus les finales ?

Parce que les joueurs se connaissent trop et que la différence d'indemnités entre le gagnant et le finaliste n'est pas assez grande.

## — On parle beaucoup des tireurs « à la rafle » actuellement. Sont-ils dignes d'admission ?

Oui car bien tirer de rafle n'est pas à la portée de tout le monde, c'est même un art. Nous avons pu apprécier dans notre département l'inventeur de ce tir particulier, M. Bérenger, qui a gagné la « Marseillaise » en ne tirant que de rafle.

## — Les filles méritent-elles leur place dans la pétanque ?

Bien sûr, il faudrait même, pour mieux les adopter, organiser des concours mixtes (deux hommes et une femme) comme on le fait chaque année à la Boule Chauvinoise). C'est un succès complet.

## — Le jeu provençal ne passionne pas les joueurs du département, et toi ?

J'en fais seulement deux ou trois parties par an. Je les trouve trop longues.

## — On pourrait dans les années à venir se diriger vers une catégorisation des joueurs. Serait-ce une bonne solution ?

Ce serait une très bonne chose car les « petites » équipes feraient de temps en temps un résultat qui les encouragerait.

## — Quel est le meilleur joueur du département en ce moment ?

Beaucoup de joueurs sont de niveau à peu près équivalent mais c'est Christian Rusiewicz que je crains le plus. Dans une partie importante, il a du « coffre ».

## — Et sur le plan national ?

Indiscutablement Ange Arco-lao (Bébert de Cagnes) mais aussi Marcel Sarnito.

## — Ton meilleur souvenir ?

Sans aucun doute, le titre de champion de la Vienne avec Yves Roly à Antran en 1974.

## — Et le plus mauvais ?

Aucun. Il faut savoir perdre.